

# La lente agonie des accents régionaux

LANGUE En ville, les brassages de population popularisent un français plus neutre

- Une étude sur l'influence de la gentrification met en lumière la précarité des accents régionaux.
- En Belgique, le liégeois fait de la résistance.

**T**u cherches des gens qui parlent le bruxellois ? T'as les derniers spécimens, ici, fieke », tonne-t-on chez Willy, café du coin de la place du Jeu de Balle, dans les Marolles. « Regarde ce manneke, ça fait 47 ans qu'il est ici et il puuarle pas bruxellois. Il connaît même pas un mot d'flammaand. » « Oui, mais j'suis entouré par des ziveteurs, encore une fois, hein ! » Les deux peis s'invectivent, que voulez-vous ? On s'insulte, mais on s'aime bien. C'est ça le bruxellois. Cela dit, ces deux-là ont bien raison : ce parler local a largement perdu du terrain, constatent les linguistes. Brutale-

ment même, souligne Michel Francard. Lors, notamment, de la politique de bruxellisation. Le parler et l'accent bruxellois ont des origines très populaires, insiste le linguiste de l'UCL, chroniqueur au Soir. « Les gens ont été écartés des quartiers humbles. Quand on disperse une communauté dans une ville, elle se fonde dans les usages plus répandus. Donc le français tend à se standardiser. » Car « le langage construit, déconstruit, perpétue ou modifie l'espace urbain », soulignent les chercheurs Jean-Michel Géa et Médéric Gasquet-Cyrus dans une étude qui a récemment fait grand bruit chez nos voisins français. Elle montre l'influence de la gentrification sur l'implantation d'un français plus « neutre ».

Mais c'est quoi un accent, au fait ? « Juste une habitude de prononciation. Nous, les linguistes, faisons la différence entre des spécificités liées au vocabulaire, au lexique et tout ce qui est l'accent, qui regroupe des particularités de prononciation, des sons qu'on utilise. Cela concerne aussi l'intonation ou la durée de certaines voyelles, c'est la mélodie de la langue. Par exemple, le fait de dire des "doux" plutôt que des "dovres" », explique Philippe Hamby, sociolinguiste à l'UCL.

Les recherches de Jean-Michel Géa et Médéric Gasquet-Cyrus (publiées fin 2017 dans la revue *Langage et société*) portent, elles, sur le si chantant marseillais. En somme, elles révèlent comment la gentrification contribue à le changer. Ils soulignent que les « gentrificateurs » ont par exemple intensifié la perte de la voyelle nasale [un], avec un petit g final, si typique du marseillais, au profit d'un [ain] plus neutre. Au bout d'un certain temps, la porosité va dans les deux sens : les néo-arrivants prennent l'accent mar-

seillais et le modifient aussi chez les locuteurs du cru.

Un phénomène similaire est également constaté à Bruxelles par Mikhaïl Kissine, linguiste à l'ULB, même si aucune étude ne vient en attester. « Une caractéristique du français de Bruxelles consiste en une neutralisation des semi-voyelles arrondies palatales et vélares : dit simplement, c'est le fait de prononcer le début de "huit" comme "oui". Or, c'est une distinction qui est préservée en France, ce qui la rend particulièrement saillante aux oreilles d'un Parisien. Depuis quelques années, j'observe souvent - mais, à nouveau, c'est juste une observation - que dans le sud de Bruxelles, et surtout à Ixelles où la proportion de résidents français est élevée, des locuteurs clairement belges réintroduisent cette distinction, sans doute par un mécanisme de rapprochement vers une variété qu'ils perçoivent comme "prestigieuse". »

Philippe Hamby explique : « Avant, on parlait comme ses parents, sa boulangère, ses voisins. C'est ce qui fait les accents régionaux. Quand les gens bougent, font des études, travaillent ailleurs, ils sont soumis à d'autres façons de parler. Ils estiment qu'il faut adopter celle considérée comme neutre. C'est comme si tout le monde avait désormais la même cible. »

**« Quand les gens bougent, ils sont soumis à d'autres façons de parler et adoptent tous la même cible »**

PHILIPPE HAMBY UCL

« Les traits phonétiques ou l'allongement de certaines voyelles chez les populations usées sont méprisés. Si on écoute des Liégeois, dans les quartiers populaires, il y a beaucoup de diphthongues (les *ei*), et en plus, l'intonation liégeoise caractéristique », souligne Michel Francard. « L'accent liégeois résiste mieux parce qu'il est plus distinct au départ. Plus on est indépendant (parfois politiquement, comme l'historique principauté de Liège), plus on a ses propres modèles culturels, linguistiques, continue Philippe Hamby. Liège est un pôle suffisamment important pour être autosuffisant linguistiquement. Plus on vit isolément, moins on a de raison de se plier à l'accent global. Leur modèle reste local. »

« Cependant, dans la ceinture populaire à Liège, les plus de 50 ans ne parlent pas du tout comme les plus jeunes qui ont trouvé une voie médiane en gardant certains traits typiques. »

Pour autant, si notre cher accent bien de chez nous s'évanouit, cela ne veut pas dire la mort de tous les accents. D'autres frontières existent, sociales celles-là. Il y a l'accent des banlieues, l'accent bourgeois... Le propre d'une langue, c'est d'évoluer. ■

PAULINE HOFMANN